Solennité de saint Bernard de Clairvaux

Abbaye d'Hauterive – Homélie du 20 août 2016

En cette fête de saint Bernard – abbé de Clairvaux de 1115 jusqu'à sa mort en 1153 ; en cette fête d'un moine cistercien aspirant toujours au silence du cloître et pourtant toujours tiraillé par mille et un soucis : des soucis venant de son propre monastère peuplé de près de 700 moines ; des sollicitations venant des 68 monastères qu'il avait fondés en 38 ans ; des soucis venant d'évêques en difficultés, d'abbés préoccupés de leurs moines et de moines préoccupés de leurs abbés; des inquiétudes venant de moniales désireuses d'échanger la vie communautaire contre une vie dans un paisible et joli ermitage ; saint Bernard, ce soucieux, cet artiste sensible, ce moine saisi aux entrailles quand un frère souffre ou quand il devient le confident d'un cœur habité par l'amour de Dieu – en la fête d'un tel saint qui était toute autre chose qu'un pur esprit, un saint qui avait un cœur qui savait pleurer avec les affligés et danser de joie quand quelque chose s'améliorait dans la vie de l'épouse mystique du Christ, l'Eglise ; c'est bien en la fête d'un tel saint que l'évangile de saint Matthieu nous a fait entendre à juste titre un texte que Bernard appréciait et auquel il aimait se référer : ce passage que l'on nomme les 'béatitudes évangéliques' et qui constitue l'exorde de la prédication de Jésus.

« Heureux les pauvres de cœur, heureux les miséricordieux, heureux les artisans de paix… » Ces paroles sont certainement aptes à toucher et réconforter aussi notre cœur : neuf fois Jésus s'exclame : « Heureux »), frappant ainsi neuf fois à la porte de notre cœur.

Et n'est-ce pas important, voire urgent, d'insister de cette sorte quand il s'agit du bonheur ? non d'un bonheur fugitif, mais de ce bonheur durable, éternel, auquel – certes souvent inconsciemment – aspire tout cœur humain?

Avec les neuf jubilations qui sont comme le reflet – où l'écho – de la joie de son cœur, le Christ nous fait entrevoir ce Royaume qui grandit silencieusement, souvent dans le dépouillement, au milieu de nous ; il montre de son doigt en direction de cette Terre que Moïse, le plus doux des hommes, avait entrevue juste avant de mourir, cette Terre où le Seigneur lui-même consolera l'affligé, rassasiera l'affamé de justice, accordera sa miséricorde aux miséricordieux, se révélera en toute sa splendeur, bonté et vérité aux cœurs purs. Cette terre où Dieu adoptera comme fils et filles les bâtisseurs de paix et qu'il fera don de l'Allégresse divine du Ressuscité à ceux et celles qui auront gardé avec fidélité le témoignage de son Fils.

Ce que le Christ nous propose est une sorte de chemin : les béatitudes sont comme un don précieux qui nous donne accès à un nouveau cheminement, un chemin de vie que nous n'avons pas à inventer mais que Jésus nous confie, et qu'il nous demande de parcourir en y consentant :

De fait, être pauvres de cœur, renoncer à notre violence, à nos exigences et nous laisser assouplir par la parole du Christ, devenir miséricordieux et pardonner de bon cœur, accepter la purification de nos intentions et devenir artisans de paix : cela relève d'une transformation qui ne saurait être notre œuvre mais que seul l'Esprit Saint peut accomplir en nous ! À nous d'y apporter notre consentement, le labeur de notre 'oui' !

En déclarant, dès le début, l'intention profonde qui anime tout son enseignement, Jésus agit comme un maître de sagesse : un maître qui ne désire rien d'autre que de communiquer ce qu'il porte en lui : la vie qu'il porte en lui : SA VIE ! Jésus désire donner cette vie qui est plénitude, cette vie qu'il vit en communion avec le Père.

Le Christ, rempli de la joie d'être la joie du Père, voudrait nous communiquer cette joie qui le comble et qui constitue son bonheur éternel : le bonheur de Celui qui s'abandonne – *et* dans le temps *et* dans l'éternité – au Père, laissant le Père travailler à travers Lui et avec Lui à l'accomplissement de son œuvre créatrice et rédemptrice.

Voilà pourquoi le Verbe s'est fait chair ! Voilà pourquoi le Fils de Dieu devenu notre frère a voulu ouvrir sa prédication en s'exclament neuf fois : 'Bienheureux'.

Pour Bernard de Clairvaux : consentir au travail de l'Esprit Saint, accepter de sa laisser conduire par l'Esprit en train de transformer le cœur, c'est accomplir la volonté du Père.

Ce consentement impliquait pour Bernard un dur combat qu'il devait mener au sein d'une vie, une vie qu'il a déclarée à un certain moment comme monstrueuse : « Mon existence est monstrueuse… je suis la chimère de mon siècle… Du moine, il y a longtemps que j'ai laissé, sinon l'habit, du moins la vie ! » *(Lettre 250,4)*

Bernard était très très sensible et vulnérable : mais il acceptait les dépouillements qui parfois le menaient près du désespoir – désespoir qu'heureusement pour lui et pour nous, il savait exprimer, au point d'oser écrire, dans un écrit publié par ses propre soins et largement diffusé à son époque : « Des nécessités pressantes… des inquiétudes de toutes parts…. rarement une heure sans querelleurs et affaires pénibles. Impossible de les empêcher, pas moyen de m'y dérober, plus même le temps pour prier ! » *(Sermon 30,7 sur le Cantique des cantiques)*

Qu'est-ce qui a alors permis à Bernard de devenir 'saint Bernard' ?

Rien d'autre que la charité à laquelle il s'ouvrait avec un ardent désir ; rien d'autre que son attachement humble et fidèle au Christ, le Verbe fait chair venu auprès de nous pour nous révéler la miséricorde du Père !